

État et sciences sociales

Morgane Labbé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16368>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 350-351

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Morgane Labbé, « État et sciences sociales », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16368>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

État et sciences sociales

Morgane Labbé

Morgane Labbé, *maîtresse de conférences*

Construction et représentations savantes de la nation (Europe centrale, XIX^e siècle)

- 1 LE séminaire a porté sur la contribution de deux traditions savantes, la statistique et la cartographie, à la construction de l'État et aux politiques des nationalités au XIX^e siècle. On a d'abord rendu compte des premières formulations dites « constructionnistes » qu'en donnèrent les théoriciens du nationalisme des années 70-80, E. Gellner, E. Hobsbawm et B. Anderson. On s'est ensuite intéressé aux recherches des années 80 qu'ils inspirèrent, et qui envisagèrent ces savoirs pratiques comme des technologies de pouvoir, c'est-à-dire dotés d'une logique propre (celle de la distance, de l'anonymat, de l'objectivité...) qui les rendrait particulièrement efficaces dans l'institution du social et du politique. Il nous a semblé utile de distinguer dans l'apport de ces travaux, (en particulier ceux de l'historien de la cartographie, J. B. Harley) les dimensions dénonciatrices, d'effets épistémologiques plus durables en particulier ceux s'attaquant au positivisme de ces savoirs et leur postulat réaliste. Ainsi remettaient-ils en cause le statut de la carte ou du tableau statistique conçus comme des médiations passives, des objets « miroirs » de plus en plus ajustés à la dite réalité, d'où l'expression « d'illusion référentielle » employée pour critiquer cette vision.
- 2 Ces rappels ont permis d'introduire, par contraste, la perspective ouverte depuis une dizaine d'années par l'histoire des sciences. En s'intéressant au processus par lequel des catégories construites accèdent au statut de réalité, celle-ci pose en amont la question de la contribution de ces savoirs au politique : non plus si une carte est vraie ou artificielle, mais quels concepts et processus ont été sollicités à une époque donnée pour qu'elle soit considérée comme vraie et objective. À partir d'un ensemble de cartes des nationalités réalisées dans les États germaniques dans le contexte de 1848, on a analysé les codes et conventions graphiques utilisés pour énoncer les différents projets

politiques de construction d'un État national, c'est-à-dire comment ils traduisent un projet politique à venir dans l'espace technique et iconographique de la carte. Ces cartes ont été mises en relation avec d'autres formes de description des nationalités dans l'espace, avec lesquelles elles étaient souvent associées de manière complémentaire : les inventaires topographiques, les énoncés narratifs des récits de voyages, les tableaux numériques. On s'est ensuite intéressé aux effets de la séparation de ces savoirs dans la seconde moitié du XIX^e siècle – avec notamment la revendication de la statistique à devenir un savoir quantitatif –, sur la manière de « rendre présent » la nation dans l'espace de la carte.

Publication

- « Dénombrer les nationalités en Prusse au 19^e siècle : entre pratique d'administration locale et connaissance statistique de la population », *Annales de démographie historique*, 2003.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Études allemandes